

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 90 (2012)
Heft: 2

Rubrik: Periskop 37 = Périscope 37 ; Fundmeldungen = Trouvailles = Ritrovamenti ; Rezepte = Recettes = Ricette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ein Giftpilz auf dem Vormarsch: der Parfümierte Trichterling (*Clitocybe amoenolens*) Dass im Zuge der Klimaveränderungen vermehrt wärmeliebende Speisepilze in der Schweiz eine Heimat finden, freut alle Freunde einer exklusiven Pilzmahlzeit. Den Wissenschaftlern schlägt das Herz höher ob jeder neuen Pilzart, egal ob Speisepilz oder nicht. Und die Toxikologin beobachtet die Szene mit Skepsis, da nun erste Funde des Parfümierten Trichterlings (*Clitocybe amoenolens* Malençon), eines sehr unangenehmen Giftpilzes, dokumentiert wurden. (Boujon & Ruiz-Badanelli 2011) In der Literatur sind die zu erwartenden Symptome eindrücklich beschrieben. Die Beschwerden sind zwar nicht lebensbedrohlich, wie eine Vergiftung mit dem Grünen Knollenblätterpilz, die Betroffenen leiden aber unter Umständen über Monate an invalidisierenden Schmerzen. Bereits seit 1918 ist das Syndrom in Japan bekannt als Folge des Konsums von japanischem Bambustrichterling (*Clitocybe acromelalga* Ichimura). Die Erstbeschreibung des Syndroms nach Konsum von Parfümierten Trichterlingen (*Clitocybe amoenolens*) wurde 2001 in Frankreich publiziert (Saviuc et al. 2001), 2004 erfolgte die Identifikation des hitzestabilen Giftstoffes Acromelsäure mittels Massenspektrometrie (Bessard et al. 2004). Seither wurden auch Fälle in Italien registriert, die Schweiz wurde bisher verschont.

Die Vergiftung äussert sich in schmerzhaften Attacken von Rötung und Schwellung der Extremitäten, manchmal zusammen mit brennenden Missempfindungen. Meist sind die Füsse betroffen, seltener auch die Hände oder beides. Im Gegensatz zu vielen anderen Pilzvergiftungen fehlen Magendarmsymptome gänzlich. Das Auftreten der schmerzhaften Attacken ist also das erste Zeichen der Vergiftung. Diese Episoden beginnen nach einigen Stunden bis zwei Tagen nach der Einnahme von parfümierten Trichterlingen. Bei leichten Vergiftungen dauern die Symptome ein paar Tage, bei Einnahme grosser Mengen oder gar wiederholten Mahlzeiten können diese Schmerzattacken über Wochen bis Monate andauern. Oft sind diese Attacken mit herkömmlichen Schmerzmitteln kaum zu beherrschen, einzig Kühlung in Eiswasser scheint Linderung zu bringen. Diese Massnahme birgt

aber die Gefahr von Kälteschädigungen (Erfrierungen)! So bedeutet diese Pilzvergiftung zwar keine akute Lebensgefahr, die Lebensqualität erfährt aber eine erhebliche Einbusse bis hin zu invalidisierenden Schmerzen.

Vor Verwechslungen ist kaum jemand gefeit. Auch erfahrene Pilzsammler können sich irren, da der parfümierte Trichterling leicht mit essbaren Rötelritterlingsarten verwechselt werden kann. Die «kleinen, weissen Trichterlinge» sind generell schwierig gegeneinander abzugrenzen, die korrekte Bestimmung ist selbst für Fachleute eine Herausforderung. Für den Konsumenten bleibt also nur der Gang zur Pilzkontrolle, das Verantwortungs-bewusstsein der Pilzkontrolleure und -kontrolleurinnen ist in diesem Bereich besonders gefragt.

Acromelalgasyndrom

Giftpilze: Wohlriechender Trichterling (*Clitocybe amoenolens*), Japanischer Bambustrichterling (*Clitocybe acromelalga*). Giftstoff: Acromelsäure
 Latenzzeit: Meist 1–2 Tage, selten bis 7 Tage
 Symptome: Missempfindungen in Händen und Füssen mit Kribbeln, Brennen, Schmerzen und Hautrötungen. Die Symptome kommen und gehen wellenförmig, sie können über Wochen anhalten.
 Massnahmen: Es sind keine spezifischen Massnahmen bekannt, es bleibt nur die symptomatische Behandlung der Beschwerden. Gelegentlich sind die Schmerzen auch mit hohen Dosen Schmerzmittel nur ungenügend beherrschbar.
 Verwechslungsmöglichkeiten: Röteltrichterlinge (*Lepista* sp.), andere «kleine, weisse Trichterlinge» (*Clitocybe* sp.)

- BESSARD J., SAVIUC P., CHANE-YENE Y., MONNET S. & G. BESSARD 2004. Mass spectrometric determination of acromelic acid A from a new poisonous mushroom: *Clitocybe amoenolens*. *Journal of Chromatography A*. 1055: 99–107.
- BOUJON C. & V. RUIZ-BADANELLI 2011. Un champignon toxique récolté en Savoie (*Clitocybe amoenolens*) est-il présent en Valais? *Bulletin Suisse de Mycologie* 89: 90–93.
- SAVIUC P.F., DANIEL V.C., MOREAU P.-A., GUEZ D.R., CLAUSTRÉ A.M., CARPENTIER P.H., MALLARET M.P. & R. DUCLUZEAU 2001. Erythromelalgia and mushroom poisoning. *Journal of Toxicology. Clinical Toxicology* 39: 403–407.

MED. PRACT. KATHARINA SCHENK-JÄGER

Un champignon toxique en progression: *Clitocybe amoenolens* (le *Clitocybe* à bonne odeur) trouve dans notre pays, à cause des changements climatiques, un environnement thermophile. Cette espèce pourrait réjouir tous les amis des repas de champignons. Mais, le cœur des scientifiques bat plus fort si la présence d'une espèce nouvelle peut s'avérer comestible ou toxique. La toxicologue observe la scène avec attention puisque, dès à présent, les premières récoltes du *Clitocybe amoenolens*, un champignon toxique, très douloureux, ont été documentées dans la littérature (Boujon & Ruiz-Badanelli 2011).

Les symptômes sont décrits comme suit: Les atteintes à la santé ne menacent pas la vie ainsi que le font les Amanites blanches ou vertes, mais les victimes souffrent de douleurs invalidantes, sur des semaines, voire des mois. Déjà, en 1918, le syndrome est connu au Japon, découlant de la consommation de l'espèce japonaise liée aux bambous, *Clitocybe acromelalga*.

Une première description du syndrome après consommation du *Clitocybe amoenolens* a été publiée en France en 2001 (Saviuc et al. 2001); en

2004, l'identification de la toxine, l'acide acromélique, une toxine stable, a été analysée par spectrométrie de masse (Bessard et al. 2004). Depuis ces années, des cas ont été signalés également en Italie; jusqu'à présent, la Suisse a été épargnée.

L'intoxication se caractérise par des attaques douloureuses de rougeurs, du gonflement des extrémités, parfois les deux ensemble augmentées de sensations brûlantes. Le plus souvent, ce sont les pieds qui sont concernés, plus rarement les mains ou les deux ensemble. Au contraire de nombreuses intoxications de champignons, les intestins et l'estomac ne sont pas atteints. L'apparition des attaques douloureuses sont les premiers signes de l'intoxication. Ces douleurs commencent entre quelques heures à deux jours après la consommation de cette espèce. Lors de légères intoxications, les symptômes durent quelques jours. Après une grande quantité ingérée, les manifestations douloureuses peuvent durer des semaines, voire des mois.

Ces attaques de douleurs sont à peine supportables et les moyens traditionnels de lutte contre la douleur semblent inefficaces, seul un refroidis-



CLAUDE BOUJON

Clitocybe amoenolens Parfümierter Trichterling

sement dans l'eau glacée amène un certain soulagement. Seulement, cette mesure amène des dangers encore plus grands causés par le froid (gelures)! Ainsi, cette intoxication ne menace pas directement la vie mais compromet la qualité de la vie avec ces douleurs très fortes et invalidantes.

Devant les confusions liées à cette espèce, personne n'est à l'abri. Les amateurs confirmés de champignons peuvent se tromper, puisque le *Clitocybe amoenolens* ressemble fort aux Lépistes comestibles. Les petits Clitocybes blancs sont également souvent difficiles à séparer et leur détermination correcte est pour les spécialistes même un défi.

Pour le consommateur, une seule démarche le met à l'abri, le contrôle des champignons. Dans ce domaine, la conscience de la responsabilité des contrôleuses et des contrôleurs de champignons est particulièrement engagée.

Syndrome acromelalgien

Champignons toxiques: *Clitocybe amoenolens*, *Clitocybe acromelalga*

Substance toxique: acide acromelique

Temps de latence: souvent 1 à 2 jours, rarement jusqu'à 7 jours

Symptômes: sensations douloureuses dans les mains et les pieds, fourmillements, brûlures, douleurs et rougeurs de peau. Les symptômes vont et viennent par vagues, ils peuvent cesser pendant des semaines jusqu'à des mois.

Mesures: aucune mesure spécifique n'est connue, seul le traitement des symptômes à l'origine des plaintes est possible. Occasionnellement les douleurs peuvent être atténuées, mais de manière insuffisante, par des doses élevées d'analgésiques. Possibilités de confusions: avec d'autres Lépistes (*Lepista* sp.) ou avec de «petites» espèces de Clitocybes (*Clitocybe* sp.).

Littérature voir le texte en allemand.

Traduction J.-J. ROTH



Photos MAX DANZ

Clitocybe clavipes (Pers.) Harmaja Keulenfüssiger Trichterling | Clitocybe à pied clavé



Clitocybe ditopa (Fr.) Gillet Bereifter Mehl-Trichterling | Clitocybe à odeur de farine rance



Clitocybe phaeophthalma (Pers.) Kuyper Bitterer Trichterling | Clitocybe à odeur de poulailler

Dermoloma magicum

Ein merkwürdiger Samtrittlerling

MARKUS WILHELM

Einleitung

Vor einigen Jahren bekam ich von Erich Bleiker eine kurze Beschreibung und Exsikkata eines Wiesenpilzes, den er nicht bestimmen konnte. Eine Bestimmung war auch mir nicht möglich, da diese Art damals noch gar nicht beschrieben war. Letz-

ten Herbst, anlässlich der Studienwoche 2011 in Escholzmatt, fand Stefan Blaser diese Art wieder, dank dem Schlüssel von Gröger (2006) war nun eine Bestimmung möglich.



Dermoloma magicum Fruchtkörper

Dermoloma magicum Arnolds

Meine Beschreibung beruht auf einem Einzelexemplar; deshalb sind noch Daten aus der Originalbeschreibung von Arnolds (2002) beigelegt (in Klammern).

Hut > 2,5–6, cm, konvex bis flach, etwas verborgen (Ritterlingsartig), mit oder ohne schwachen Buckel. Oberfläche glatt, trocken, feinst samtig, nur ganz am Rand gattungstypisch sehr fein konzentrisch rissig, zum Teil glatt. Teilweise auch radial runzelig und uneben, nicht hygrophan, ungerieft. Farbe graubraun, dunkelbraun, ziemlich durchgefärbt, nur Mitte etwas dunkler (5D5, 5E5, 5F6, 5F7 bis 6C3 6C4, 6E5, 6F6 Kornerup & Wanscher). Anmerkung: Bei Pilzen mit hymeniformer Huthaut können sich je nach Feuchtigkeitszustand die Farben und deren Intensität stark verändern!

Lamellen > Leicht entfernt stehend 6–10 pro cm (entfernt 1–5 pro cm) am Grund mit vielen Anas-tomososen, dicklich und breit bauchig, mit breitem Graben um den Stiel, dort kurz herablaufend, Farbe hellbraun.

Stiel > 3–6,5 cm × 4–13 mm, zylindrisch und gegen Basis zuspitzend. Oberfläche längsfaserig, mit dünn gesäten Schüppchen, gegen Basis diese dichter und von brauner Basis, leicht schuppig. Farbe in der Spitze crème-hellbraun, gegen Basis braun, vollfleischig.

Fleisch > Nicht so brüchig wie andere Arten dieser Gattung, crème-ockerlich-bräunlich, nur im Stiel deutlich (orangerot) rötend, dann (nach 15–30 Min.) schwärzend. (Arnolds: alle Teile rasch orangerot bis rot verfärbend). Geruch mehlig (krautig), Geschmack deutlicher mehlig.

Sporen > Sporenpulver weiss, Sporen oval, ellipsoid mit gerader Apikulus-Seite, glatt, mit 1–2 Öltropfen. Amyloid. Masse sehr variabel: 7,1–9,5 (11,0) × 4,5–5,7 µm, (6,0–9,0 × 4,0–5,0 µm).

Basidien > Hymenium regulär-subregulär, 4-sporig (teilweise 2- oder 1-sporig), 35–45 × 7–8 µm, mit Schnallen.

Zystiden > Keine, Schneide fertil.

Hut-DS > Ein Hymeniderm aus globos-keuligen, gestielten Zellen, 10–25 µm lang (bis 52 µm lang und z.T. mit zylindrischen Pileozystiden). Pigment nur in einzelnen Zellen kräftig, intrazellulär vakuolär, dazu fein inkrustiert und vermutlich auch mit extrazellulären Körnern.

Stiel-DS > Mit Büscheln keuliger Zellen wie die der HDS, gegen Basis mit mehr zylindrischen, stark pigmentierten Zellen.

Fundort und Ökologie

Beschriebener Fund: 23. September 2011, Trub-schachen BE, Weide. 1110 m.ü.M. (leg. Stefan Blaser). Weitere Kollektion vom 11. Juli 2004, Einsiedeln SZ, Wiese (leg. Erich Bleiker). Weiterer fotografisch dokumentierter Fund: 5. Oktober 2011, Signau (leg. Max Steck). Arnolds (2002) vermutet, dass es sich um eine kalkholde Art handelt, was auf schweizerischen Funden nicht ganz überzeugend zutrifft.

Diskussion

Der Pilz ist ein typischer Vertreter der Gattung *Dermoloma* (Samtritterlinge), die mit etwa 6 Arten in Europa vertreten ist. Es sind allesamt Arten des Grünlandes, in Weiden, Wiesen oder Trockenrasen. Die Pilze sind wohl gar nicht so selten, allerdings sind sie eher klein, unscheinbar in ihren grauen Farben und meist sehr versteckt im Gras verborgen. Typisch ist das schnell konzentrisch-feldrige Aufreissen der Huthaut und das brüchige, stark mehlig riechende Fleisch.

Dermoloma magicum ist im Vergleich mit anderen Arten eine eher grosse Art und durch das Rötten und anschliessende Schwärzen unverwechselbar. Das Aufreissen der Hutdeckschicht scheint weniger ausgeprägt zu sein als bei den anderen Arten. Wie auch Arnolds (2002) erwähnt, sind die Merkmale allerdings recht veränderlich, auch im mikroskopischen Bereich, so sind meine Sporenmasse deutlich grösser.

Ähnlich und vor allem am selben Standort zu finden ist *Porpoloma metapodium* (Fr.) Singer (Schwärzender Wiesenritterling), unterschieden durch massiveren Habitus und andere Struktur der Hutdeckschicht und weiterer Mikromerkmale. Warum ist *Dermoloma magicum* erst seit Kurzem bekannt? Ich bin viel auf Wiesen unterwegs und habe sie selbst noch nicht gefunden. Sicher ist die Art selten, aber möglicherweise ist sie auch erst seit Kurzem bei uns vertreten.

LITERATUR

ARNOLDS E. 2002. *Dermoloma magicum* spec.nov. A Grassland fungus mimicking *Porpoloma metapodium*. *Persoonia* 17 (4): 665–668.

GRÖGER F. 2006. Bestimmungsschlüssel für Blätterpilze und Röhrlinge in Europa, Teil 1. Regensburger Mykologische Schriften, Band 13. Regensburg.

Phaeocalicium populneum

ein Saprobiont auf Pappelzweigen

ERICH ZIMMERMANN

Einführung

Pilze mit calicioiden (kelchförmigen) Fruchtkörpern sind Saprobionten auf Rinde und Holz oder leben lichenisiert d.h. in Symbiose mit Algen (Flechten). Diese werden traditionell von Lichenologen bearbeitet und sind den Mykologen meist unbekannt. *Phaeocalicium populneum* ist erstmals in der Schweiz nachgewiesen worden. Dieser Ascomycet besiedelt häufig Zweige und Äste von Pappel oder seltener Esche.

Phaeocalicium populneum (Brond. ex Duby) A.F.W. Schmidt in: Mitt. Staatsinst. Allg. Bot. Hamburg 13: 132 (1970).

Synonyme: *Calicium curtum* var. *populinum* Turner & Borrer; *Calicium populneum* Brond. ex Duby; *Embolidium populneum* (Brond. ex Duby) Vain.; *Phacotium populneum* (Brond. ex Duby) Trevis.

Taxonomie: Ascomycota, Ascomycetes, Mycocaliciales, Mycocaliciaceae.

Material und Methoden

Die Makroaufnahmen sind mit dem Leica Stereomikroskop M165C und einer ProgResC5-CCD-Kamera von Jenoptik erstellt und mit einer Stacking-Software nachbearbeitet worden. Die mikroskopi-

schen Untersuchungen wurden an Handschnitten in Leitungswasser an einem Leica DMLS2 Mikroskop vorgenommen und mit einer ProgResC7-Kamera von Jenoptik dokumentiert.

Die Funddaten werden für Swisssfungi erfasst (Senn-Irlet 2008) und der Beleg ist im Herbar E. Zimmermann abgelegt.

Beschreibung

Ascomata > Bis 0,7 mm hoch, graubraun bis schwarz, glänzend. Capitulum lenticular, bis 200 µm Durchmesser.

Exzipulum > Braun bis rotbraun, K- oder rötlich, aus periklinen sclerotisierten Hyphen.

Stiel > Ca. 50 µm Durchmesser, aus periklinen sclerotisierten Hyphen, K+ rotbraun.

Asci > Schmal zylinderisch, ca. 80×5 µm.

Sporen > Mittelbraun, zweizellig, ellipsoid mit schwach pigmentierten Septum, 12–14×4–5 µm, glatt.

Untersuchte Kollektionen

Meiringen BE, Bächlischwand, Eschenwald, auf abgestorbenen Zweigen von *Fraxinus excelsior*, leg. B. Senn-Irlet & det. Ch. Keller, E. Zimmermann, conf. Leif Tibell. Beleg im Herbar B. Senn-Irlet.



Phaeocalicium populneum Ascomata (Kollektion Messen SO)

PHOTOS ERICH ZIMMERMANN

Messen SO, Burg, Mulde, 601.075/214.450, 510 m ü. M., Waldrand, auf Zweigen von *Populus* sp.
 Balm b/M. SO, 600.275/217.150, 470 m ü. M., Wiese, auf Zweigen von *Populus* sp.
 Wengi b/B. BE, Moos, 598.050/215.700, 470 m ü. M., Wiese/Acker, auf Zweigen von *Populus* sp.,
 Gwatt BE, Park, 614.750/174.200, 560 m ü. M., Parkanlage, auf Zweigen von *Populus* sp.,
 Österreich, Bundesland Salzburg; Henndorf, 470 m ü. M., Waldrand, auf Zweigen von *Populus* sp.
 Funddaten: 2005–2009. leg. & det. E. Zimmermann, Belege im Herbar E. Zimmermann.

Ökologie und Verbreitung

Phaeocalicium populneum ist in kühlen und temperaten Bereichen der nördlichen Hemisphäre verbreitet, wie in Skandinavien, Britische Inseln, Mitteleuropa, Nordamerika und Asien. Als Substrat nennt Tibell meist *Populus tremula* selten auf *P. balsamifera* (Tibell 1999).

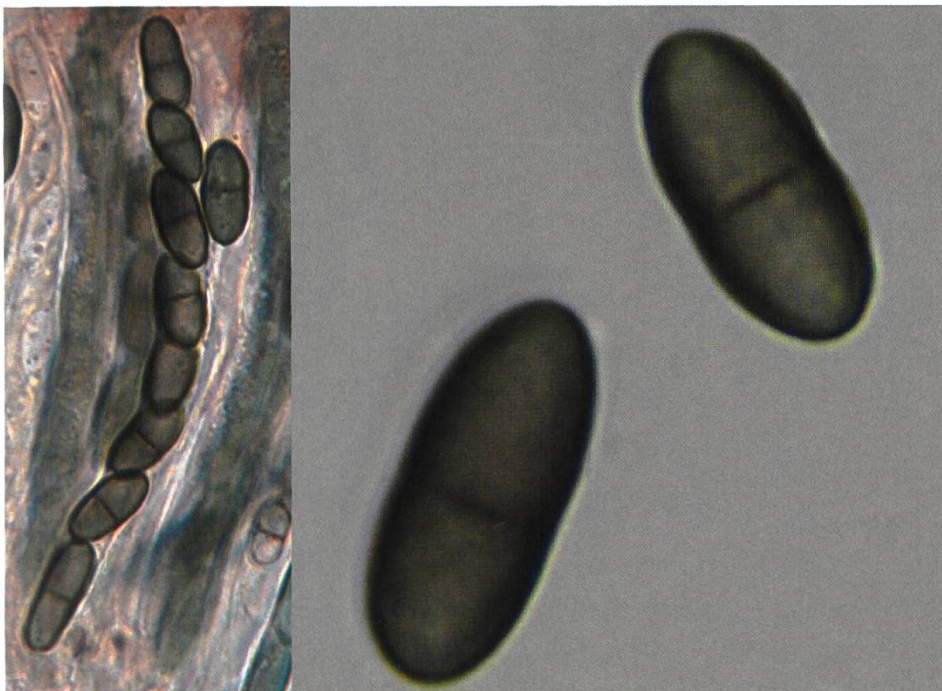
Nach eigenen Beobachtungen lebt *Phaeocalicium populneum* meist in grosser Anzahl auf dünnen, lebenden oder dürren Zweigen von Pappeln und seltener Eschen.

Dank

Herzlichen Dank an Leif Tibell, Uppsala, für das Überprüfen der Kollektion von Brienz.

LITERATUR

- CLERC P. 2004. Les champignons lichénisés de Suisse, catalogue bibliographique complété par des données sur la distribution et l'écologie des espèces. Cryptogamia Helvetica 19.
- SCHEIDEGGER C. & P. CLERC 2002. Rote Liste der gefährdeten Arten der Schweiz: Baum- und erdbewohnende Flechten. Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft BUWAL, Bern und Eidgenössische Forschungsanstalt WSL, Birmensdorf und Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.
- STOFER S., SCHEIDEGGER C., DIETRICH M., FREI M., GRONER U., KELLER C., ROTH I., SUTTER F. & E. ZIMMERMANN 2007. SwissLichens - Webatlas der Flechten der Schweiz / Modul Verbreitung (Version 1, 31.12.2007). www.swisslichens.ch
- TITOV A. N. 2006. Mikokalicievye grigy. KMK Scientific Press, Moscow.
- TIBELL L. 1999. Nordic Lichen flora, Volume 1, Calicioid lichen and fungi. Uddevalla.



Phaeocalicium populneum Ascus und Ascosporen (Kollektion Messen SO)

Entoloma luteobasis

Eine hübsche Überraschung aus dem Glarnerland

HANS FLURI

Wer hätte wohl erwartet, dass die pflanzenkundliche Bergwanderung der Naturforschenden Gesellschaft des Kantons Glarus eine solch hübsche Überraschung, auch aus mykologischer Sicht, zu Tage fördert? Während der Exkursionsleiter mit seinem grossen Fachwissen den Teilnehmern die Blumenpracht erklärte, die Feuerlilien zwischen dem Gelben Eisenhut, Türkenbund, seltene Orchideenarten usw. stiess ich am Wegrand zufällig mit dem Fuss an einen Pilzfruchtkörper. Der braungraue Hut, die weissen Lamellen, die gilbende Stielbasis, der ganze Habitus liessen mich vorerst vermuten, dass es sich um einen Ritterling handeln könnte. Und doch konnte ich die Art im Feld nicht ansprechen. Zu Hause liess ich den Fruchtkörper 2 Tage lang im Kühlschrank ruhen, da mir die nötige Zeit fehlte, ihn näher zu untersuchen. Dort begannen sich die weissen Lamellen farblich zu verändern. Erst wurden

sie grau bis fast olivfarben und zeigten sich am darauffolgenden Tag in einem Zartrosa welches immer intensiver rötlich wurde. Bei Betrachtung unter dem Mikroskop offenbarte sich dann der Pilz eindeutig als Rötling. Die ausgeprägte gelbe Stielbasis führte mich auf die Spur, dass es sich um die bisher äusserst selten entdeckte *Entoloma luteobasis* Ebert & Ludwig handeln könnte.

Beschreibung

Hut > 4 cm im Durchmesser, grau-braun, filzig im Zentrum des breiten Buckels, ansonsten glatt, nicht hygrophane, dickfleischig; Rand stark gegen innen abgewinkelt.

Lamellen > Eng stehend, Schneiden häufig scharf; Lamellenfarbe erst weiss, dann grau-oliv und allmählich mit Heranreifen der Sporen in ein Rosa übergehend.



Entoloma luteobasis Fruchtkörper

Stiel > 6 cm lang, 1,2–1,5 cm im Durchmesser, zylindrisch, mit längsgestreifter Rinde, welche an einigen Stellen quer aufschürfelt. Basis einseitig leicht zugespitzt, auffallend buttergelb, gegen oben in ein Zitronengelb ausbleichend und ab ca. 2 cm übergehend in die graubräunliche, fast porphyrne Grundfarbe. Fleisch weiss.

Geruch und Geschmack > Deutlich nach Mehl.

Sporen > Isodiametrisch mit 5–6 oft undeutlichen Ecken fast rund erscheinend; auffallend klein mit nur 6–8×6–7,5 µm.

Zystiden > Keine beobachtet.

Schnallen > Vorhanden. Pigment als körneliges Granulat deutlich sichtbar, intrazellulär.

Huthaut > Deckschicht aus langen dünnen Hyphen bestehend, verbunden mit Schnallen. Darunter besteht die Hutschicht aus kurzen breiten Elementen, die in der Seitenansicht wie aneinandergeriehene Rechtecke erscheinen.

Fundort

Ennenda GL auf zirka 1500 m ü. M., 26. Juni 2011, in Kalkgebiet, bei Kräutern am Wegrand, ausserhalb des Waldes.

Bemerkungen

Über *E. luteobasis* liegen bisher nur sehr spärliche Meldungen vor. Der Pilz scheint kalkhaltigen Untergrund zu bevorzugen. Was mich überrascht, ist die frühe Erscheinungszeit meines Fundes (Ende Juni), da alle anderen Fundmeldungen in die Herbstmonate fallen (Oktober/November). Letztere stammen aber sämtliche aus tieferen Lagen.

Vielleicht benötigt *E. luteobasis* die kalten Tage, um fruktifizieren zu können, was dann in den subalpinen Lagen auch schon im Juni eintreten kann. Noch völlig ungeklärt ist die Frage nach der Begleitvegetation. *E. luteobasis*' bisherige Fundstellen sind sowohl im lichten Laubwald, als auch im wärmeliebenden Trockenrasen. Im Erstbeschrieb von Ebert et al. (1992) sind als Baumbestände *Acer*, *Fagus*, *Fraxinus*, *Carpinus* und *Populus* festgehalten. Markus Wilhelm hat den Pilz im Eichen-Hainbuchenwald gefunden. Um hier aussagekräftige Schlüsse ziehen zu können, werden unbedingt weitere Fundmeldungen benötigt.

LITERATUR

- EBERT H., LUDWIG E. & T. RÖDIG 1992. Neue oder seltene Arten aus der Gattung Entoloma. Zeitschrift für Mykologie 58: 193–196.
- LUDWIG E. 2007. Pilzkompodium Band 2. Fungicon Verlag, Berlin.
- NOORDELOOS M.E. 1992. Fungi Europaei, Band 5 Entoloma s.l. Ed. Candusso, Saronno.
- NOORDELOOS M.E. 1994. Bestimmungsschlüssel zu den Arten der Gattung Entoloma (Rötlinge) in Europa. IHW-Verlag, Eching.
- NOORDELOOS 2004. Fungi Europaei, Band 5A Entoloma s.l. Ed. Candusso, Alassio.
- NORDELOOS M.E. & A. HAUSKNECHT 1998. Rezente Rötlingfunde aus Österreich und Italien. Österreichische Zeitschrift für Pilzkunde 7: 227–261.

Amanita beckeri

una specie poco diffusa per la fungia elvetica

ALFREDO RIVA

Tra le varie specie contemplate nella famiglia Amanitaceae Roze, (Sottogenere *Amanita* Singer, Sezione *Inauratae* Bon), una tra le più rare o comunque a limitate segnalazioni, solo sei stazioni a fine 2011, vi è sicuramente la *Amanita beckeri* Huijsman 1959. Collocata nella Sezione *Inauratae* questo taxon, fino al 1959, veniva aggregato e non distinto tra *A. strangulata* (Fr.) Quél. e *A. inauratae* Secr. La separazione e distinzione tra queste specie, tipiche dei suoli di latifoglie su substrato basico, venne perfezionata da Huijsman (1961). La crescita in Cantone Ticino, comprensorio del Monte San Giorgio, durante l'autunno 2011 con diversi esemplari tipici e perfetti in tutti i dettagli macro e micro ci ha convinto a ridiscriverla e a darne immagine fotografica con esemplari freschi perché la stessa è rappresentata in pochi testi.

Diagnosi originale: *Amanita inauratae* Secretan affinis, differt pileo obtusissimo, constanter ochraceo-brunneo (vivide avellaneo) verrucis haud cinerascensibus, stipite cingulo vero membranaceo supra basin volvatam. Totus fungus facile diffluens. (dédié a mon ami G. Becker).

Descrizione

Cappello > 5-10(-13) cm, prima emisferico ovoidale alla lacerazione volva basale, poi campanulato, arrotondato fino a convesso, appianato a bordi rialzati negli esemplari molto maturi. Cuticola separabile, ocrea nocciola, nocciola fulvastro, centro più scuro, privo di umbone, sovente cosparsa di lembi o piccole placche crema residui del velo generale; orlo notevolmente striato.

Lamelle > Libere, mediamente fitte intercalate da lamellule, bianche poi a maturità isabelline incarnate, filo liscio e concolore.

Gambo > 8-10 (-14) × 1,5-3 cm, slanciato nell'esemplare adulto, robusto e tozzo nel giovane. Bianco nocciola pallido, furfuraceo all'apice, presenta fini bande zebbrate zigzaganti ben visibili. Molle, midolloso poi cavo. Volva molto interrata, fragile, sottile, inizialmente grigina poi cenerognola con sfumature ocracee.

Carne > Tenera, molliccia, biancastra, immutabile al taglio e dove rosicchiata, priva di odori e sapori specifici.

Spore > Subsferiche 9 (-11) × 9 (-10) μm, lisce.

Basidi > Clavati normali, tipici per amanite, tetrasporici, variano in lunghezza da 50-70 μm.

Trama > Ife normali, tipo filamentoso, afibulate. Cellule del velo generale sulla cuticola con sferocisti notevoli ovoidali-subsferici da 40-70 μm.

Habitat

Meride TI, comprensorio Monte San Giorgio, 615 m s.l.m., terre no basico al bordo bosco latifoglie termofile, *Carpinus betulus*, *Ostrya carpinifolia*, *Tilia cordata*. Settembre 2011.

Osservazioni

Specie inconfondibile per chi conosce la Sezione *Inauratae*, è molto localizzata e può mancare per anche 5-10 anni. Per contro, nei dintorni, è assai diffusa e costante annualmente la *Amanita cecic-*



Foto e disegni ALFREDO RIVA

Amanita beckeri Corpi fruttiferi

liae (Berk. & Broome) Bas. Nel Ticino la stazione di crescita è nota dal 1982 ed ha prodotto esemplari nel 2003, 2005 e 2011.

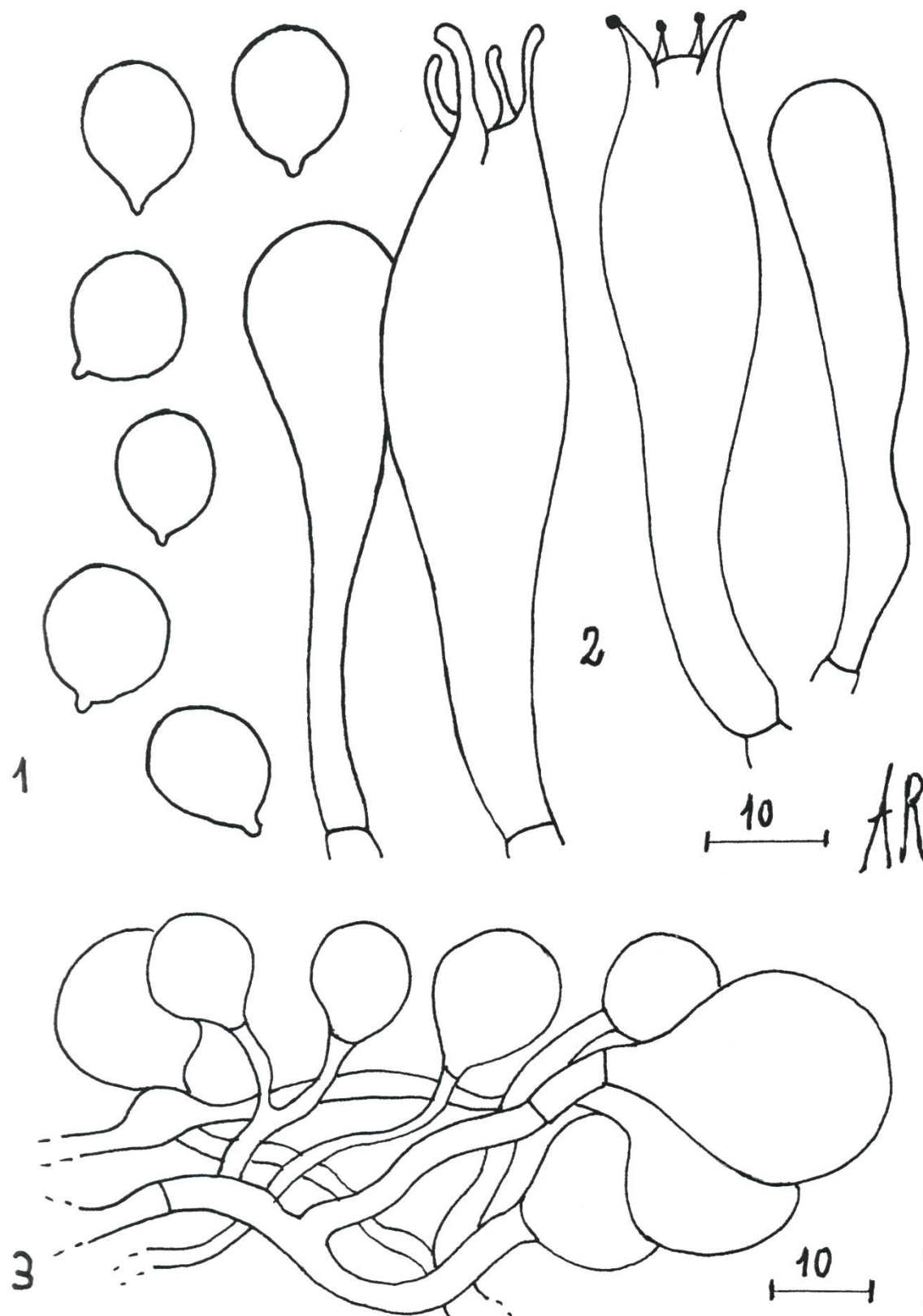
BIBLIOGRAFIA

GALLI R. 2001. Le Amanite. Atlante pratico-monografico per la determinazione del Genere Amanita Pers. Edinatura. Milano. 216 p.

HUIJSMAN H.S.C. 1961. Bulletin Trimestrel de la Société Mycologique de France 77: 349-350.

LUCCHINI G. 1997. I funghi del Cantone Ticino. Gentilino.

RIVA A. 2008. Amanita beckeri. In: Maggiori et al. (Eds.) 2008. Funghi del Monte San Giorgio, Edizioni SMCB, Chiasso, p. 75-76.



Amanita beckeri

1: spore, 2: basidi, 3:
velo generale

Pilzragout im Wald

FRANZISKA & CLAUS MALER

Zutaten

20 g Butter
1 Zwiebel fein geschnitten
750 g Speisepilze gerüstet und geschnitten
Salz, Pfeffer, Paprika, Senf
2 dl Weisswein oder Wasser
1–2 frische Triebspitzen der Tanne

Zubereitung

Butter in der Eisenpfanne schmelzen, Zwiebeln dünsten, Pilze begeben und mitbraten, Gewürze begeben, mit Wein oder Wasser ablöschen und zusammen mit den Tannenspitzen 10 Minuten köcheln. Ragout wird direkt aus der Pfanne gegessen!



FRANZISKA & CLAUS MALER

Feines Mischpilzragout!

Suillus grevillei impanato

FRANCO LUCCHINI

Scegliete solo gli esemplari freschi con cappello fino a 3 (max 4) cm. Togliete il gambo e passateli sotto il rubinetto, per eliminare terra e sporco che si incollano sul cappello.

Sbattete un uovo, salare e pepare quanto basta prima di immergere i funghi e passateli poi nel pangrattato.

In una padella antiaderente fate sciogliere del burro, quando sarà ben caldo metterete un poco

alla volta i funghi, in modo da poterli girare ognuno dopo circa 2 minuti di cottura per parte.

Mettete quindi al caldo in una pirofila questa prima porzione e ripetete l'operazione prestando attenzione di pulire con carta da cucina la padella ogni volta che ricominciate una nuova cottura.

Con questo sistema di cottura non sentirete più il viscido del fungo e assaggerete un eccellente carpoforo.



MARKUS WILHELM

Suillus grevillei Goldröhrling | Bolet élégant